

## ORAISON.

Ah ! Verlaine, on vous doit louer que l'homme n'ait pas disparu entièrement sous le poète ! Vous nous dédiez un temple complet, où habitent et chantent les dieux innombrables. Et des vers, tous les vers, savants ou jaillis, simples ou complexes, pervers et sacrés, qui des fois imitent les êtres qu'on étouffe ou les vagissements d'amour dans les nuits esseulées ; et les quatrains qui simulent la plainte des pigeons égorgés ou des panthères qui se ramassent sur elles-mêmes en ronronnements de plaisir ; des strophes où l'on croirait entendre les cris de la novice qui, pleine de Dieu, saisit sa poitrine et la jette au firmament étoilé ; un catholicisme fleuri, tout galvaudé par le rut et les visions d'estaminets, les matrones damnées et les filles des temps nouveaux. Mélange extraordinaire, grouillant d'impiété et d'adoration, de vertus et de vices.

Des pensées s'étendant en nappes sur le cerveau, mortes d'être nées ; des vols fluides de mouettes qui, lancées dans une course éperdue, tombèrent sans que le soir fût venu sanctifier leur audace. Là, sous l'enrobage d'une strophe, la vierge émue présente en une offrande épanouie un galbe orgueilleux et pur ; ici, un beau front ridé, si beau des signes de la vie qui s'épuise et des approches de la mort. Tous, ils y sont tous ; c'est une armée, une mer de mélodies et de chants ; vous les commandez en les menant à la bataille littéraire, déchirés de fièvre, en les lançant, comme s'ils étaient des dieux altérés,